DECES DE MADAME A. O. MORIN

M. A. O. Morin, négociant en gros, de la rue Saint-Paul, de retour récemment d'un voyage d'affaires en Europe, a eu la douleur de perdre sa femme à peine cinq jours après son arrivée au Canada. C'est avec un bien vif regret que nous enregistrons cette triste nouvelle de la mort prématurée, à l'âge de 38 ans, de Mme A. O. Morin, née Hermine Lépine.

Comme l'a dit si bien notre confrère "Le Canada", madame Morin fut "l'épouse accomplie, la mère idéale et une femme dont la courtoisie et la franche amabilité savent conquérir des amitiés précieuses."

La regrettée défunte était la fille de M. Georges Lépine, qui a fait, pendant vingt-cinq ans, le commerce des Nouveautés à la Pointe Saint-Charles. Elle laisse six enfants, quatre filles dont l'aînée, Mlle Hermine, est âgée de 16 ans, et deux fils, dont l'aîné a treize ans.

Les funérailles ont eu lieu mardi, le 1er mars, à Outremont, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons à M. Morin et à sa famille, dans le deuil cruel qui les frappe, l'expression de nos profondes sympathies et de nos sincères condoléances.

LA CRISE DE L'INDUSTRIE DU COTON

CETTE crise est l'un des grands faits contemporains. Soudainement préparée en 1902, elle a éclaté en 1903. Ce n'est point une de ces crises passagères, qui cèdent devant une élévation plus ou moins rapide et prolongée du taux de l'escompte, elle n'a rien à espérer du crédit. C'est une crise partie agricole, partie industrielle. Ses éléments sont nombreux et complexes.

La culture du coton sur le globe (car il s'agit d'une crise mondiale) n'a pas autant progressé que la consommation du coton. C'est la cause économique principale. Il est plus facile de fabriquer des filés et des tissus de coton que de produire du coton brut. Le coton, au point de vue agricole, exige des terres spéciales, fécondes et humides, un climat très chaud, un personnel préparé de longue main.

On peut presque partout faire venir l'orge et le seigle; l'avoine, le riz et le blé sont déjà bien plus difficiles. Combien l'homme pasteur n'a-t-il pas mis de temps à devenir un cultivateur intermittent, puis permanent. Eh! bien, il est encore plus difficile de transformer un labourneur qui sème l'avoine et le blé en un cultivateur tropical assez attaché à la terre pour pourvoir aux besoins du cotonnier, arbuste charmant mais fort exigeant.

Le cotonnier, de même que le dattier, demande un soleil ardent et de l'eau. Les territoires cotonniers sont peu à peu devenus rares et occupés. Les Etats-Unis du Sud, l'Egypte, l'Inde, le Turkestan fournissent les meilleurs. Aujourd'hui, il faut en trouver d'autres, on en cherche de toutes parts. Des essais ont eu lieu au Mexique, en Perse, en Indo-Chine, en Afrique centrale. Il faut que le Soudan et le Congo soient appelés à procurer les terrains que l'on cherche. Si les essais qui s'y multiplient obtiennent un succès certain, le coton pourrait transformer l'Afrique centrale et la civiliser. Mais, pour cette grande culture, il ne suffit pas de capitaux et de terres appropriables, il faut encore un personnel qui s'assujettisse à la culture très pénible du coton sous un climat tropical. C'est le problème qui va se poser dans l'Afrique centrale. Il ne faut pas oublier que la culture du coton aux Etats-Unis et en Egypte a été intimement liée avec l'asservissement des populations, comme la plupart des cultures permanentes.

D'autre part, l'industrie du coton a continué à se développer sur une échelle gigantesque, non seulement en Angleterre mais aux Etats-Unis et partout. C'est une industrie prospère parce que l'ensemble de l'humanité s'améliore et que le premier besoin de l'homme est de se couvrir.

Ainsi, en dix ans, la consommation de la Chine, en cotonnades, est passée de 43 millions 332,900 à 80,350,000 dollars.

En outre, le coton est le meilleur marché des textiles. Beaucoup de pauvres gens achètent les tissus de coton, ne pouvant payer les autres. Les chiffres ci-après, empruntés au *Moniteur officiel du Commerce* de novembre 1903, montrent l'importance du développement de l'industrie du coton:

Etats	Broches	Mètres
Grande Bretagne	49.727.107	719.398
Etats-Unis [Nord]	14.500.000	335.000
Etats-Unis [Sud]	6.714.000	153.000
Russie et Pologne	6.850.000	158.000
Allemagne	8.434.000	212.000
France	6.130.000	108.000
Autriche	3.250.000	140.000
Italie	2.436.000	110.000
Espagne	2.014.000	68.000
Inde	5.000.000	43.000
Japon	1.333.000	"
Suisse	1.558.000	15.500

Le Portugal, la Suède, la Norvège, la Hollande, la Belgique, la Roumanie, la Chine, le Brésil, le Venezuela, le Mexique représentent ensemble 4,500,000 broches et 118,000 mètres.

C'est un matériel gigantesque qui consommerait une matière première beaucoup plus considérable que celle que peuvent livrer les terrains cotonniers. La production varie actuellement entre 30 et 32 millions de balles.

Aux Etats-Unis, en particulier, l'industrie a devancé sensiblement l'agriculture, les filatures et les métiers sont installés dans le Sud sur les terrains cotonniers eux-mêmes et ont absorbé une notable partie de la matière première. Ce mouvement était inévitable. Le territoire des Etats sud-américains est d'une admirable fertilité, et jouit aussi d'un beau climat. La population s'y porte avec préférence, en particulier les immigrants italiens qui y retrouvent plusieurs des conditions de l'Italie.

La hausse du coton, résultant de ces diverses influences, a été lente et persistante. Le prix moyen de la livre de coton a été aux Etats-Unis de 5,57 cents en 1898, 6,47 cents en 1899, 81,2 cents en 1902 et 107,6 cents en 1903. Le prix a donc doublé de 1898 à 1903. Sur le marché du Havre on cotait 48,37 pour novembre 1902. On a coté en décembre 1903 87,50, février 101,25 la balle de 50 kilos.

De là pour les producteurs de coton brut des bénéfices considérables. On évalue que la récolte de 1903 donnera 320 millions de dollars de plus que celle de 1902.

Jusqu'à présent, l'industrie française paraît avoir moins souffert de ce mouvement que l'industrie anglaise parce que celle-ci, avec ses 49 millions de broches et son immense exportation de filés et de tissus de coton, a besoin d'un approvisionnement énorme. Il a fallu, en Angleterre, fermer beaucoup de manufactures. En outre, la production des cotonnades n'a pas le même objet en France qu'en Angleterre. En Angleterre, on vise, avant tout, l'exportation; en France, on se contente à peu près de pourvoir aux besoins du marché intérieur. Les prix peuvent être peu à peu élevés sur les marchandises de consommation intérieure; il n'en est pas de même pour les marchandises d'exportation dont les prix sont soumis au contrôle de la concurrence.

Il y a eu en Europe, de 1862 à 1867, une crise sur le coton qui n'est pas sans quelques rapports avec la crise actuelle: la culture du coton souffrit beaucoup de la guerre de Sécession et les exportations de coton brut en Europe furent interrompues. C'est alors que la culture du coton fut activée en Egypte, au Turkestan et dans l'Inde, mais ce n'était qu'une crise passagère. La paix fut rétablie et la culture du coton reprit de plus belle dans les Etats-Unis du Sud.

Pendant cette crise, il y eut un très grand mouvement de spéculation sur tous les cotons. Les premiers spéculateurs levèrent de beaux bénéfices, mais il n'en fut pas de même